

2024

JOURNAL DE BORD

Nous, cosmopolites



FESTIVAL des
3 CONTINENTS

WESH WESH, QU'EST-CE QUI SE PASSE ?



NOM :

PRÉNOM :

CLASSE :

LE FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

LE GOÛT DE LA DÉCOUVERTE ET DE LA RENCONTRE

Chaque année depuis 1979, à la fin du mois de novembre à Nantes, le Festival des 3 Continents propose des films de fictions et des documentaires d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie.

Cette spécialisation géographique, pionnière en son temps, ne résume pas l'identité du Festival, elle est une des formes de ce qui l'anime et le distingue : la passion et la curiosité, le goût de la découverte et des rencontres, l'amour des films du Sud et la volonté de les servir.

Depuis sa création, le Festival des 3 Continents a constamment fait preuve d'un flair certain dans sa programmation.

De nombreux hommages ont fait date : Raj Kapoor (Inde) en 1984, nouvelle vague argentine dès 1997 et à nouveau en 2002, Melvin Van Peebles en 1979 (USA), Tolomouch Okeev (Kirghistan) en 2002, Satyajit Ray (Inde) en 2006...



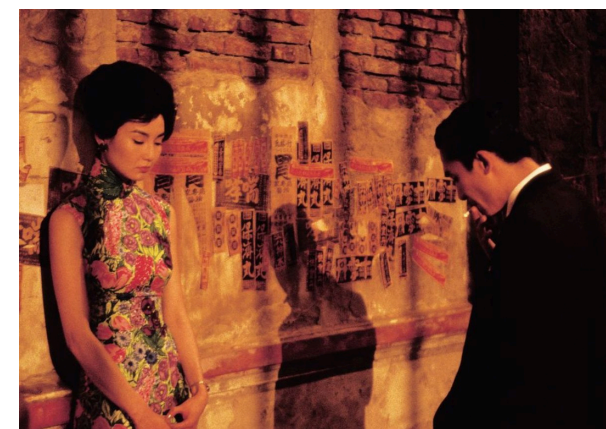
Le Descendant du léopard des neiges, Tolomouch Okeev, 1983



Sweet Sweetback's Baadasssss Song, Melvin Van Peebles, 1971

La Compétition a également ses titres de gloire : Souleymane Cissé (Mali) en 1979, Hou Hsiao-hsien (Taiwan) en 1984, Abbas Kiarostami (Iran) en 1987, Wong Kar-wai (Hong-Kong) en 1991, Tsai Ming-liang (Taiwan) en 1993, Jia Zhang-ke (Chine) en 1998 et bien d'autres encore...

Le Festival des 3 Continents a été et restera un lieu de découvertes et de rencontres, un lieu d'échange et de passion.



In the Mood for Love, Wong Kar-Wai, 2000

Nous, cosmopolites



Swagger, Olivier Babinet, 2016

Un programme de films français au Festival des 3 Continents ! Une contradiction dans les termes, un glissement de terrain, un manque d'inspiration ? Rien de cela. Notre curiosité pour les cinémas du monde n'a jamais contredit l'intérêt que nous portons aux cinémas européens, français, ou récemment encore d'Amérique du Nord comme en attestait le vaste Livre Noir du cinéma américain que nous avons rouvert en 2019 et avant cela deux autres programmations venant mettre en perspective des questionnements actuels Exil(s) : devenir étranger (2017) puis en 2018 Des frontières et des hommes. La tentation nous travaillait depuis un moment déjà, de nous regarder, de regarder en nous-mêmes, de penser notre condition cosmopolite, en dépit de sa prétendue complexité, comme un fait social et culturel irréfutable.

Des questions, des problèmes ? Il y en a eu et il y en aura encore, déterminés par un réseau d'implications sociales, historiques, politiques et psychologiques. Mais il nous faut moins renoncer à ceux que nous sommes que nous en saisir et voir cette fortune trop souvent dépréciée par-delà nos clivages et les nombreuses contre-vérités exacerbées par la cacophonie ambiante.

La pluralité qui fonde notre identité est le produit complexe du hasard (personne ne choisit sa famille, le pays où il naît ni sa langue maternelle), des contingences historiques (notre héritage colonial, les guerres, notre histoire industrielle, etc...), des conditions sociales d'existence, et désormais des effets d'une globalisation de l'économie mondiale accélérée dans cette ère numérique qui favorise une circulation sans précédent dans l'histoire de l'humanité des biens marchands et culturels, des images et des individus. A-t-on jamais autant voyagé ou été aussi conscient du monde tel qu'il va pour nous en inquiéter certes, pour en être désireux tout autant ?

Les différences, on le sait, ne sont que des questions de regard, plus exactement de direction des regards. Les plus antagoniques en apparence se révèlent parfois symétriquement converger. Le réflexe identitaire et nationaliste lorgne du côté du passé (pour y fonder une théogonie fictive du pays falsifiant subjectivement une part de son histoire) et se trouve, ce n'est pas une contradiction, aveuglement refléter par ce qu'elle prétend dénoncer, le repli communautariste des « étrangers » sur une tradition et des valeurs héritées et inconciliables. Envers et endroit d'une même pièce, d'une dérivation de l'identité rétractée sur des normes qui semblent communes (origine, provenance, appartenance) et ne constituent jamais des traits identitaires ultimes au détriment d'une identité élargie à l'idée du monde.

Nous, cosmopolites

Les injonctions identitaires sont une des caractéristiques d'un dispositif mouvant de contrôle économique, social et politique soutenant une logique de répartition, de division et de différenciation où par exemple arabes, noirs, riment avec étrangers, banlieusards, pauvres, délinquants, voire islamistes. Or identité et sujet ne sont des concepts assimilables et figés, repliés l'un sur l'autre et confinés à la marge que dans des sociétés rétives à la mobilité et productrices de clivages. C'est bien là où nous en sommes : poussés dans l'incertitude par une succession de politiques urbaines et managériales, comme désorientés.

Aussi bien que la nation ne se décrète pas (Rousseau comme Renan s'accorderaient parmi d'autres sur ce point), le rassemblement humain qui fait un pays n'est jamais totalement prévisible ni programmable. Et puis jamais nous n'abrogerons ni la diversité des langues, ni les pratiques culturelles ou coutumières (que la loi permet de réguler dans les cas où elles enfreignent à la chose publique), ni n'effaçons la diversité des couleurs ou des types physiques où s'incarnent si complètement notre humanité. Pour le reste, nous sommes le sujet de nos actions : que faisons-nous, individuellement et collectivement, de ce qui nous a fait ? C'est moins une culture ou l'éloge de la différence (différents nous le sommes toutes et tous) que celle du commun qu'il nous faut penser et réinventer depuis là où nous sommes dans ce lieu du monde qui est le nôtre.



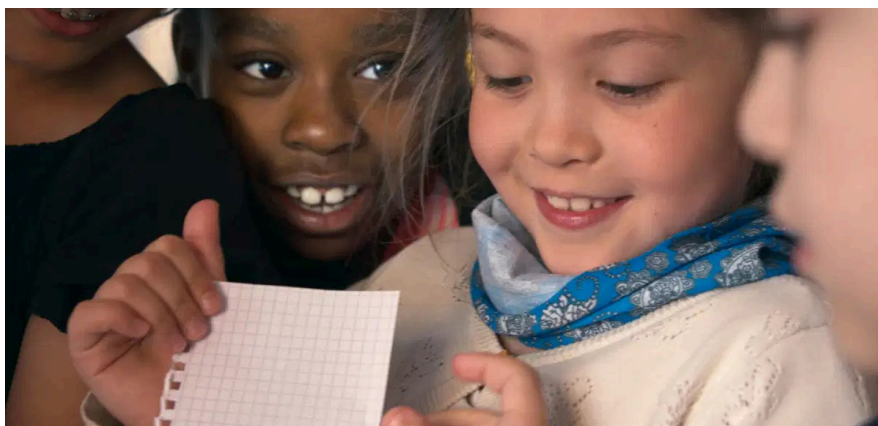
L'esquive, Abdellatif Kechiche, 2004

L'état des inquiétudes sociales et l'affaiblissement de la croyance d'une très large part de la population (de la classe moyenne aux plus précaires) en une réponse politique à ces inquiétudes traduit un état mental de la France qui offre aux plus opportunistes l'occasion de réponses toutes faites lorsqu'il s'agit de trouver les causes du mal. Si les quarante dernières années ont été celles d'un délitement progressif des illusions issues d'une ère de progrès technologique et d'abondance marquée par une période de paix, source de nombreux espoirs, elles ont en parallèle été celles d'évolutions importantes de notre géographie humaine, cosmopolite et hybride, réalité quotidienne et vivante mais souvent impensée, reléguée à des intervalles humains et urbains, restes qui se sont construits par nécessité et en réaction aux échecs successifs des politiques de la ville et du tout répressif des « marges » de l'Etat.

Nous, cosmopolites



La Mort de Danton, Alice Diop, 2011



Apprendre, Claire Simon, 2024

Le cinéma français n'a cessé de tourner autour de ces problématiques depuis près de trente ans. Et il faudrait être atteint de cécité pour ne pas voir poindre sous l'appellation générique et floue de « films de banlieue », dont *La Haine* (1995) fut l'étendard, le déploiement inédit d'une multitude de formes et d'esthétiques qui traduisent combien le jeune cinéma français a été littéralement travaillé au corps, traversé et d'une certaine manière revitalisé par la nécessité de faire exister sans démagogie ceux que nous sommes (...)

En resituant notre cosmopolitisme dans la perspective temporelle de cette jeunesse du cinéma français, nous espérons donner à voir et à penser des récits porteurs d'une histoire populaire de la France, celle qui s'écrit dans les contraintes d'une relation décentrée et oblique, et aussi mal vue que mal regardée car souvent maintenue à la périphérie des représentations dominantes et de leur dérivation culturaliste qui trouve leur parfaite illustration dans un film comme *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* (2014).

Jérôme Baron
Directeur Artistique du festival

WESH WESH, QU'EST-CE QUI SE PASSE ?

Rabah Ameur-Zaïmeche



© Flavien Prioreau

Rabah Ameur-Zaïmeche est un cinéaste né en 1966 en Algérie et arrive en France en 1968. Il a plusieurs casquettes dans le domaine du cinéma : réalisateur, producteur, scénariste et acteur. Il a grandi à la Cité des bosquets en Seine-Saint-Denis, qui est le lieu où l'intrigue de *Wesh Wesh, qu'est-ce qui se passe ?* (2002) prend place.

En 1999, il fonde la société Sarrazink Productions. Cela lui permet de produire tous ses films en indépendance, le cinéaste est un grand autodidacte.

Pour son premier film, *Wesh Wesh, qu'est-ce qui se passe ?* (2002), Rabah Ameur-Zaïmeche gère tous les aspects de son long métrage allant de sa production à sa présence en tant qu'acteur principal. Le film obtient le prix Louis-Delluc du premier film et le prix Léo Scheer au Festival international du film de Belfort. Il réalisera 6 films après celui-ci : *Bled Number One* (2006), *Dernier Maquis* (2008), *Les Chants de Mandrin* (2011), *Histoire de Judas* (2015), *Terminal Sud* (2019) et *Le Gang des bois du temple* (2022).

Quelques films du réalisateur ont été sélectionnés et/ou ont reçu des prix dans des festivals de cinéma. Rabah Ameur-Zaïmeche a également été acteur dans la plupart d'entre eux. Plusieurs thématiques sont abordées dans ses films comme le rapport à la banlieue, la sentence de la double peine ou encore le parcours initiatique de certaines figures historiques.

Fiche technique du film

FORME : Fiction

PAYS : France

IMAGE : Olivier SMITTARELLO, Karim ALBAOUI, Emmanuel DUPRÉ, Lionel SAUTIER

MONTAGE : Nicolas BANCHLON, Marine FRONTY

SON : Bruno AUZET, Alain BÉLAC, Olivier GUINAT, Olivier SRITTAREL, Richard PARSONS, Julien CAMPIN

MONTAGE SON : Nicolas JAVEL

MIXAGE : Adam WOLNY

DÉCORS : Djamila et Yasmina AMEUR-ZAÏMECHE

DURÉE : 83 min (1h23)

DATE DE SORTIE FRANÇAISE : 2001

CONTENU PAR THEMATIQUES :

APRES LA PROJECTION

- **LE TITRE DU FILM**

- L'importance du titre du film au cinéma (p.7)
- Analyse du titre (p.7)

- **LA TRAME NARRATIVE**

- Rédiger un synopsis et dégager les thématiques (p.8)

- **FORMES ET ENGAGEMENTS DU FILM**

- Une frontière floue (p.9)

- **PORTRAIT D'UNE VICTIME DE LA DOUBLE PEINE**

- Une condamnation qui laisse des traces (p.11)
- Une fin tragique (p.12)

- **QUESTIONNER LA MISE EN SCÈNE**

- Filmer des personnages et des décors (p.13)

- **LIEU DU FILM**

- La cité comme personnage (p.14)
- Anthropologie urbaine (p.15)

- **PAGE PERSONNELLE (p.16)**

- **LA PAGE RESSOURCE (p.17)**

- **LE COURT MÉTRAGE QUI PRÉCÈDE LE FILM**

- L'amour existe de Maurice Pialat (p.18)



APRÈS LA PROJECTION

LE TITRE DU FILM

- **L'importance du titre du film au cinéma :**

Au cinéma, le titre d'un film est un élément important. Il permet de donner quelques pistes de compréhension sur le contenu et la possible interprétation de l'oeuvre cinématographique. Il a un pouvoir d'attraction : il invite le spectateur à découvrir ce qui s'y cache derrière. Tout comme l'affiche, le titre possède une dimension publicitaire en matière de communication autour du film. Il peut apparaître dans le film, comme au générique, et avoir des fonctions différentes en en fonction du genre du film mais une chose est sûre : il existe depuis l'invention du cinéma !



Après avoir découvert le film Wesh Wesh, qu'est-ce qui se passe ?, comment interprètes-tu ce titre ? Qu'est-ce qu'il représente et comment peut-il nous guider pour l'analyse de ce film ? Tu peux aussi proposer un autre titre qui te semble pertinent.

LA TRAME NARRATIVE

Rédiger un synopsis et dégager les thématiques

Rédige un résumé du film : personnages, lieux, temporalité, action, rapports entre les personnages

D'après toi, quelles sont les thématiques mises en lumière par Rabah Ameur-Zaïmeche dans Wesh Wesh, qu'est-ce qui se passe ?

FORMES ET ENGAGEMENTS DU FILM

Une frontière floue

Wesh Wesh, qu'est-ce qui se passe ? est catégorisé comme un film de fiction. Néanmoins, certains éléments pourraient nous faire penser qu'il s'agit également d'un documentaire. Par exemple, le réalisateur joue le rôle de Kamel, le personnage principal.

Liste les éléments du film qui se rapportent à une fiction et ceux qui peuvent aussi te faire penser à la forme documentaire dans les colonnes correspondantes.

Fiction	Documentaire

FORMES ET ENGAGEMENT DU FILM

Une frontière floue

Bien que ce long métrage soit une fiction, le cinéaste tente une approche réaliste pour filmer les personnages de la cité des Bosquets. De ce fait, son film peut aussi ressembler à un documentaire, comme nous l'avons vu plus haut.

Quels sont les effets produits par cette forme hybride, entre film de fiction et documentaire?

Selon toi, est-il possible de retranscrire le réel au cinéma ? Pourquoi ?

Rabah Ameur-Zaïmeche a réalisé ce film avec peu de moyens, en vendant ses parts de l'entreprise de son père. Pour réaliser ce film, qui est son premier long métrage, il a également créé sa propre entreprise de production : Sarrazink Production. Ainsi, il a pu façonner son film comme il l'entendait.

À ton avis, quels sont les avantages et les inconvénients de l'indépendance, de cette liberté lors de la réalisation d'un film ?



PORTRAIT D'UNE VICTIME DE LA DOUBLE PEINE

Une condamnation qui laisse des traces

Dans ce film, nous suivons le personnage de Kamel, ayant subi la sanction de la double-peine. Cela signifie qu'il a été condamné à une peine de prison puis, à sa sortie, a été expulsé dans son pays d'origine, l'Algérie. La double peine est discriminatoire, car elle rajoute une peine à une peine déjà purgée, sur le seul critère de la nationalité.

À son retour en France, fait de manière clandestine, quelles sont les difficultés auxquelles il se confronte ?

De quelles manières le personnage tente de reconstruire une vie normale ? Y parvient-il ?



PORTRAIT D'UNE VICTIME DE LA DOUBLE PEINE

Une fin tragique

La dernière séquence du film est la course poursuite entre Kamel et un policier. Le film se termine sur le bruitage d'un coup de feu et sur un plan fixe du bois accueillant cette séquence.



Comment interprètes-tu cette scène ?

Selon toi, pourquoi le réalisateur décide de mettre en scène une fin tragique pour son personnage ?

Quel effet est produit par ce coup de feu entendu hors champ* de la scène de course poursuite ?

*Voir le "Petit lexique du cinéma" (page 3), disponible sur la page "Ressources Programme thématique" du site web.

QUESTIONNER LA MISE EN SCENE

Filmer des personnages et des décors

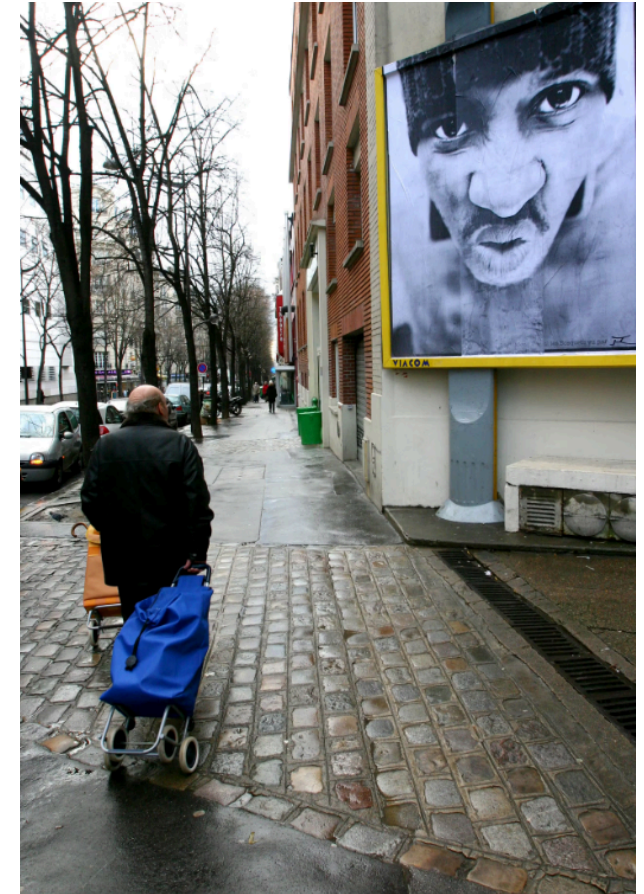
En t'appuyant sur des images tirées du film ci-dessous, indique les échelles de plan* (gros plan, plan moyen, plan large, etc.) utilisées par Rabah Ameur-Zaïmeche pour filmer ces deux scènes et explique son choix.



*Voir le "Petit lexique du cinéma" (page 1), disponible sur la page "Ressources Programme thématique" du site web.

LA PAGE RESSOURCE

En 2004, l'artiste plasticien JR organise une exposition nommée "Portrait d'une génération" mettant en scène des portraits tailles XXL de jeunes habitants de la cité des Bosquets de Montfermeil. Ces photographies seront exposées sur les murs de la cité et dans d'autres quartiers de Paris et son agglomération. Les gros plans sur les grimaces des jeunes permettent de caricaturer leurs représentations dans les médias, qui les identifient le plus souvent comme dangereux et turbulents.



Lien vers le site web de JR, présentant cette exposition : <https://www.jr-art.net/fr/projects/portrait-of-a-generation>

LE COURT MÉTRAGE QUI PRÉCÈDE LE FILM

L'amour existe de Maurice Pialat

Ce court métrage est diffusé avant le film de Rabah Ameur-Zäïmeche.

Quels sont les liens et/ou les différences (sur la forme, les thématiques, les images, etc.) que tu peux faire entre ces deux films ?



Le déroulement du court métrage est guidé par la voix d'un narrateur. À ton avis, qui est-il ? Pourquoi raconte-t-il cette histoire ?
